

JAGOT Paul Francis
Commaille 13 mars 1871

études à Combrée

Tonsme Angers 21. XII. 1892

Minorié 29. 6. 93

ofarac 29. 6. 94

diacop 29. 6. 95

prêtre 21. XII. 95

Titre d'études à Combrée avant prêtre
Décédé le 2 février 1898 à Combrée
inhumé à La Commaille

premier cultivateur

SR 1898 p. 240

Décès dans le Clergé

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. l'abbé Paul-François Jagot, maître d'études à Combrée, décédé le 2 février, dans sa 27^e année.

Œuvre de la Propagation de la foi

Les associés de cette œuvre sont instamment priés de vouloir bien verser leurs cotisations pour 1897. Dans quelques jours tous les fonds recueillis devront être envoyés à la caisse centrale.

Société de Saint-Vincent-de-Paul

Le dimanche de la Sexagésime, 13 février, une quête aura lieu dans toutes les églises et chapelles de la ville d'Angers au bénéfice des familles pauvres soutenues par les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul. Nous recommandons tout spécialement cette quête à la charité des fidèles.

Université Catholique

Cours et conférences publics :

Mardi 8 février, à 8 heures 1/4 du soir, cours d'apologétique du R. P. Fontaine, professeur à la Faculté de Théologie : *Quelques conjectures sur l'avenir de l'Eglise et la fin du monde ou le problème eschatologique.*

Mercredi 9 février, à 8 heures 1/4 du soir, conférence de M. l'abbé Bourgain, professeur à la Faculté des Lettres : *L'Eglise de France sous Louis-Philippe, 1830-1848.* — Sujet de la troisième conférence : *La conquête de l'opinion, Lacordaire, 1841-1848.*

Vendredi 11 février, à 5 heures du soir cours (public pour les hommes seulement) de sociologie chrétienne du R. P. Ch. Antoine, professeur à la Faculté de Théologie : *Socialisme et capital.*

Vendredi 11 février, à 8 heures 1/4 du soir, conférence par M. René Bazin, professeur à la Faculté de Droit : *L'étude du modèle en littérature.*

Œuvre de Notre-Dame-de-Salut

A Notre-Dame, le dimanche 6 février, à 8 heures, une messe sera dite pour la France, en mémoire de sainte Jeanne de Valois.

Les associés à l'Œuvre de Notre-Dame-de-Salut et tous les fidèles sont instamment priés d'y assister.

Œuvre du Travail chrétien

Un sermon de charité sera prêché en faveur de l'Œuvre du Travail chrétien, par M. Baudriller, vicaire général, le mardi 8 février, à 3 heures, dans l'église Notre-Dame.

Un salut en musique, dirigé par M. Paul Rondeau, le distingué président de la Société de Sainte-Cécile, avec le concours d'un grand nombre d'artistes et d'amateurs, aura lieu à l'issue de la cérémonie et une quête sera faite au profit de l'œuvre.

Salut en musique, avec le concours de M^{lles} Hasselmans, Dalifard, Marie Gabry, et de MM. Lynen et Dénécheau. — *Repentir*, œuvre posthume (Ch. Gounod), solo de soprano, avec accompagnement de violon, harpe et orgue ; — *O Salutaris* (A. Flégier), solo de

Hier encore, dit le *Gaulois*, était donnée, dans les salons de M^{me} Eugène Yung, une audition de cette œuvre exquise de Méhul. L'Opéra-Comique a repris *Joseph* en 1882, et le Grand-Opéra se prépare, dit-on, à le faire entendre pour la fin du mois.

L'élite de la société angevine se pressera en foule dans la coquette salle du Quinconce, comme l'année dernière à la représentation d'*Athalie* et aux chœurs de Mendelssohn.

On peut prendre des billets dès maintenant chez le concierge, 9, rue du Quinconce. Location : 0 fr. 50.

La première représentation aura lieu le samedi, 12 mars, à huit heures du soir, et la seconde le dimanche, 13 mars, en matinée à quatre heures.

Ces deux représentations sont données au profit de l'Œuvre des Cercles catholiques.

IV° Pèlerinage en Afrique

Aux sanctuaires de Notre-Dame d'Afrique à Alger, de Saint-Louis près Tunis, de Saint-Cyprien à Carthage et au tombeau de saint Augustin à Hippone.

Départ de Marseille le 12 avril. Deux groupes : 1^{er} groupe (voyage des vacances de Pâques), durée du voyage de Marseille à Marseille : 8 jours. 1^{re} classe, 167 fr. ; 2^e classe, 150 fr. ; 3^e classe, 110 fr.

2^e groupe, durée du voyage de Marseille à Marseille : 24 jours. 1^{re} classe, 520 fr. ; 2^e classe, 450 fr. ; 3^e classe, 375 fr.

Dans ces prix sont compris tous les frais de transport, de nourriture, de logement dans des hôtels de premier ordre, omnibus des hôtels aux gares.

Les personnes qui désirent prendre part à ce beau et pieux voyage sont priées de s'adresser, sans retard, à *M. le Directeur du Pèlerinage en Afrique, 29, rue de Sèvres, à Paris, et 9, rue de Ballée, à Angers.* On trouve également des programmes chez *M. Poupin, 79, rue de Rennes, à Paris.*

M. l'abbé P. Jagot

Voilà déjà un mois que M. l'abbé Paul Jagot mourait, emporté bien vite par une violente maladie, au collège de Combrée. Son souvenir pourtant ne s'est pas encore évanoui ; les regrets qu'il laisse parmi ses confrères et ses élèves sont toujours bien vifs. Il tardait au cœur de ses amis de parler encore de lui une dernière fois, et de rappeler le bon et franc caractère du jeune prêtre et du professeur à tous ceux qui l'ont aimé.

M. l'abbé P. Jagot est né à La Cornuaille, le 11 mars 1871, dans une de ces bonnes et pieuses familles d'agriculteurs qui ont fourni tant de saints prêtres sur les terres de la Vendée et du Craonnais. Il y reçut une forte éducation chrétienne, pleine des vieilles traditions de foi et de respect et dirigée par la haute idée du devoir qui dominera si visiblement tout le reste de sa vie.

L'histoire de sa vocation fut toute simple. Il entendit de bonne heure l'appel de Dieu, trouva tout préparé par la Providence, et

obéit, semble-t-il, sans une hésitation ni un trouble. Il entra en cinquième au collège de Combrée, mais passa presque aussitôt en quatrième, se plaça vite parmi les meilleurs élèves et s'y maintint jusqu'à la fin. Nature ardente, il fut un des plus rudes joueurs de son temps, des plus agiles et des plus lestes ; très adroit et passionné pour les exercices violents. Malgré cela, toujours bon élève, sage et appliqué ; ses maîtres ont toujours apprécié en lui les qualités les plus solides de bon esprit, d'intelligence rapide et nette et de solide piété. Au Grand Séminaire, il continua, en la sanctifiant, sa vie d'écolier. Il souffrit cependant de ne pouvoir plus courir et sauter comme jadis ; et, sans doute, il fit de rudes sacrifices pour observer les austères préceptes de M. Tronson sur la « modestie dans les jeux et les récréations ».

Au milieu de sa dernière année de théologie, il fut envoyé pour remplir les fonctions de maître d'études à Combrée. Il accepta sans enthousiasme, mais avec un généreux sentiment du devoir cette charge nouvelle, et, pendant trois ans, s'en acquitta à la plus grande satisfaction de ses supérieurs et même de ses élèves. Il semblait bien un peu rude et sévère, mais il était si franc et si juste qu'on l'aimait bien vite, car la rudesse n'était qu'en apparence et cachait une âme très sensible et très délicate.

Souvent il avait demandé à entrer dans le ministère paroissial, ne voulant pas, comme il le répétait, « mourir maître d'études ». A la mort de M. le Supérieur de Combrée, il dut se résigner à rester encore, mais ce fut pour lui un pénible sacrifice, et dès lors il eut d'étranges pressentiments de sa fin prochaine. Atteint d'abord sans gravité, croyait-on, par l'influenza, il fut brusquement déclaré dans un état très grave le mercredi 2 février, au soir de la fête de la Purification. Son intelligence jusque là affaiblie par la fièvre reprit toute sa lucidité et il fit à Dieu le sacrifice de sa vie avec une tranquille générosité dans le calme et la pleine possession de sa volonté. Quand on lui eut donné les derniers sacrements, malgré la souffrance, il ne fit pas entendre une plainte. Seulement quand on lui dit que sa mère allait venir, il ne put s'empêcher de s'écrier : « Oh mon Dieu ! nous n'avons pas besoin de cette émotion là, maintenant ! »

Vers minuit, il rendit vaillamment son âme à Dieu en renouvelant le sacrifice de sa vie.

Le premier de tous ceux de son cours, il a eu le bonheur de mourir prêtre. Puisse-t-il obtenir par ses prières pour ses amis, quand ils devront le suivre, la grâce d'une mort aussi consolante et aussi simplement courageuse que la sienne. F. L.

Une mission à Saint-Macaire-en-Mauges

Le second dimanche de janvier, Monsieur le Curé de Saint-Macaire annonçait à ses paroissiens la bonne nouvelle d'une Mission prochaine. Tous l'acceptent avec la plus grande joie, et se proposent de répondre à l'appel de leur vénérable pasteur. En leur annonçant cette bonne nouvelle, il leur recommande en même temps de prier beaucoup pour le succès de la Mission ; il leur